



LE REGARD BAHÁ'I SUR LA CRÉATION AU SERVICE DE LA PAIX

* * *

L'homme est en guerre aujourd'hui contre la planète et la nature en souffre. Pollution de l'eau et de l'air, surproduction des gaz à effet de serre, déboisement, épuisement des sols et des ressources en eau, pêche intensive à l'excès, destruction de la bio-diversité, de tout côté la nature est en recul et l'avenir de l'homme est mis en danger. Le matérialisme est devenu la foi prédominante du monde occidental et la société de consommation ne voit que son intérêt immédiat, sans souci pour le futur.

Bahá'u'lláh (1817-1892), le prophète fondateur de la foi bahá'íe, mit en garde, il y a plus de cent ans, contre les dangers pour la planète d'une civilisation trop matérielle. **"La civilisation, tant vantée par les représentants les plus qualifiés des arts et des sciences, apportera de grands maux à l'humanité si on lui laisse franchir les limites de la modération... Le jour approche où elle dévorera de ses flammes toutes les cités du monde..."** (Bahá'u'lláh, *Foi Mondiale Bahá'íe*, p. 328-329). La violence aujourd'hui découle de plus en plus de notre non-respect de la création. Le conflit du Darfour a été qualifié comme la première guerre dûe au changement climatique. Il est évident que la civilisation de l'avenir doit rechercher un équilibre plus modéré entre le développement matériel et les exigences du monde naturel si on veut retrouver la paix.

Les écrits de Bahá'u'lláh et de son fils, 'Abdu'l-Bahá (1844-1921), reflètent l'harmonie fondamentale entre la science et la religion, et voient la relation de l'homme avec la création dans une dimension spirituelle autant que matérielle. Quelques-uns des principes spirituels propres à notre relation avec la nature sont décrits ci-dessous.

La conception baha'ie du monde naturel

On considère que la nature obéit à des lois scientifiques qui sont elles-mêmes l'expression d'une réalité divine. "La nature est la volonté de Dieu, elle est son expression dans et à travers le monde contingent" (Bahá'u'lláh, *Tablettes de Bahá'u'lláh*, p. 148). "Cette nature est soumise à une organisation absolue, à des lois déterminées, à un ordre complet, et à un plan parfait dont elle ne s'écarte jamais. A tel point que, pour qui examine d'un regard minutieux et d'un œil acéré, depuis le plus petit atome existant jusqu'aux plus grands corps de l'univers, comme le globe solaire ou les autres astres et corps lumineux, tout, que ce soit au point de vue de l'arrangement ou de la composition ou que ce soit sous le rapport de la forme ou du mouvement, est absolument organisé ; et tout est sous l'empire d'une loi universelle, dont il n'y a pas moyen de s'écarter" ('Abdu'l-Bahá, *Leçons de St. Jean d'Acre*, p. 11).

Les concepts de processus écologiques fondamentaux et de systèmes vitaux apparaissent également dans les écrits saints baha'is. "Tous ces êtres innombrables qui peuplent le monde, l'homme, l'animal, le végétal, le minéral, quels qu'ils soient, sont tous... liés les uns aux autres comme des anneaux d'une chaîne ; et cette assistance, cette influence réciproque sont de l'essence des choses : elles produisent l'existence, la croissance et le développement des créatures" ('Abdu'l-Bahá, *Leçons de St. Jean d'Acre*, p. 184-185). "Considère, par exemple, comment un groupe de créatures constitue le règne végétal et un autre le règne animal. Chacun de ces deux groupes utilise certains éléments de l'air dont sa propre vie dépend, tout en augmentant la quantité de ces éléments qui sont indispensables pour la vie de l'autre. En d'autres mots, la croissance et le développement du monde végétal sont impossibles sans l'existence du règne

animal, et le maintien de la vie animale est inconcevable sans la coopération du règne végétal. Ainsi sont semblables les relations qui existent entre toutes les créatures. D'où il résulte que la coopération et la réciprocité sont des propriétés essentielles inhérentes au système unifié du monde de l'existence et sans lesquelles la création tout entière serait réduite au néant" ('Abdu'l-Bahá, dans *Compilation on Huququ'lláh*, p. 14-15 ; *Compilation on Social and Economic Development*, p. 12).

L'homme est considéré comme ayant une place spéciale dans le monde de la nature. "Comme les animaux, le corps humain est soumis aux lois de la nature. Mais l'homme est doté d'une deuxième réalité, la réalité rationnelle ou intellectuelle ; et la réalité intellectuelle de l'homme prédomine la nature" ('Abdu'l-Bahá, *Les Bases de l'Unité du Monde*, p. 72). "...Dieu a doué l'homme d'une puissance si merveilleuse qu'il est capable de guider, maîtriser et contrôler la nature" ('Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, 2e ed., Bruxelles, Maison d'Éditions Bahá'íes, 1971. p. 164). "Cependant, il y a dans l'homme une troisième réalité, la réalité spirituelle... Cette réalité céleste... délivre l'homme du monde matériel. Par son pouvoir l'homme échappe au monde de la nature. Libéré, il trouvera une réalité qui illumine, transcendant la réalité limitée de l'homme et lui permettant d'atteindre l'infinité de Dieu, le soustrayant au monde des superstitions et des imaginations, et le plongeant dans l'océan des rayons du Soleil de Réalité" ('Abdu'l-Bahá, *Les Bases de l'Unité du Monde*, p. 72-73). L'homme "devrait être libre et émancipé de la captivité du monde de la nature car, tant que l'homme est prisonnier de la nature, il est un animal féroce, car la lutte pour l'existence est une des exigences du monde de la nature" ('Abdu'l-Bahá, *Sélection des Ecrits d'Abdu'l-Bahá*, p. 301).

Les extraits ci-dessus tirés des écrits bahá'ís et dont aucun n'est plus récent que les premières années du XXe siècle, illustrent la conception bahá'íe des origines du monde naturel et de la place qu'y occupe l'homme. Le thème sous-jacent des corrélations entre toutes choses fournit un fondement naturel aux intérêts et actions en matière de préservation de la nature. Le fait que l'homme puisse interférer et contrôler la nature lui donne également la responsabilité de la maîtriser avec sagesse. Cependant, les problèmes de préservation de la nature ne proviennent pas d'un manque de compréhension scientifique de la création, ils résultent en grande partie de problèmes sociaux ou structureaux de la société actuelle. La foi bahá'íe offre des perspectives sociales qui sont tout aussi importantes pour les problèmes de l'environnement et de la paix.

L'attitude bahá'íe vis-à-vis de la création

Bien que pour les bahá'ís la nature ne soit pas une fin en soi à vénérer et à adorer, la création reflète les qualités et attributs de Dieu. "Si... tu considères l'intime essence de toutes choses, et l'individualité de chacune en particulier, tu contempleras les signes de la miséricorde de ton Seigneur dans chaque chose créée, et tu verras les rayons diffus de ses noms et attributs à travers le monde de l'existence... Tu observeras alors que l'univers est comme un manuscrit dont les intimes secrets, conservés dans la tablette bien gardée, sont mis au jour. Il n'est pas un atome parmi tous les atomes existants, pas une créature parmi les créatures qui ne célèbre ses louanges, ne clame ses attributs et ses noms, ne révèle la gloire de sa puissance et ne s'oriente vers son unicité et sa miséricorde...

"Chaque fois que tu contempleras la création tout entière et en observeras chaque atome, tu constateras que les rayons du Soleil de Vérité illuminent toutes choses et brillent à l'intérieur de chacune d'elles, célébrant les splendeurs de cette Etoile du matin, ses mystères et le rayonnement de ses lumières. Regarde les arbres, les fleurs et les fruits, et même les pierres. Là aussi, tu contempleras les rayons du soleil, clairement visibles en toutes ces choses, et qu'elles manifestent" ('Abdu'l-Bahá, *Sélection des Ecrits d'Abdu'l-Bahá*, p. 40-41).

La contemplation de la nature a donc une signification spirituelle pour les bahá'ís. En fait, l'environnement spirituel, l'environnement social et l'environnement physique de l'homme sont étroitement liés. "On ne peut pas séparer le cœur de l'homme de l'environnement qui l'entoure, et

dire qu'une fois que l'un d'eux aura été changé, tout s'améliorera. L'homme est une partie organique du monde. Sa vie intérieure façonne l'environnement et est elle-même profondément influencée par lui. L'un agit sur l'autre, et chaque changement durable dans la vie de l'homme est le résultat de ces réactions mutuelles" (Compilation on Social and Economic Development, p. 4).

La diversité génétique, qui est à la base de la richesse de la création vivante, est donc un reflet des qualités de Dieu. Les bahá'ís sont encouragés à apprécier une telle diversité, tant chez l'homme que dans le monde naturel. "Considérez le monde des créatures : quelle diversité et quelles variétés dans leurs espèces, bien qu'elles aient une même origine. Toutes les différences visibles sont celles des formes extérieures et des couleurs. Cette diversité dans les types se retrouve partout dans la nature... Considérons... la beauté dans la diversité et l'harmonie, et tirons une leçon du monde végétal. Si vous regardez un jardin dont toutes les plantes présentent la même forme, la même couleur et le même parfum, loin de vous sembler beau, il vous paraîtra plutôt triste et monotone. Le jardin qui réjouit les yeux et le cœur est celui où poussent côte à côte des fleurs de toutes couleurs, de toutes formes et de tous parfums. C'est cet heureux contraste de couleurs qui en fait le charme et la beauté. Il en est de même pour les arbres. Un verger rempli d'arbres fruitiers est un lieu de délices, de même qu'une plantation d'arbustes de toutes sortes. C'est précisément la diversité et la variété qui en font l'attrait : chaque fleur, chaque arbre, chaque fruit, outre sa beauté particulière, fait ressortir les qualités des autres et souligne la grâce spéciale de chacun et de tous" ('Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, 2e ed., p. 70-72).

Le respect envers le monde naturel et la modération dans l'utilisation de ses ressources sont aussi reflétés dans l'interdiction bahá'ie de la cruauté envers les animaux et dans la mise en garde contre la chasse pratiquée à l'excès. "En résumé, ce n'est pas seulement leurs semblables que les bien-aimés de Dieu doivent traiter avec miséricorde et compassion ; leur bienveillance doit se manifester à l'égard de chaque créature vivante... Les sentiments sont identiques - que vous infligiez une douleur à un homme ou à une bête. Formez vos enfants, dès le plus jeune âge, à se montrer tendres et aimants envers les animaux. Si un animal tombe malade, que les enfants s'efforcent de le guérir ; s'il a faim, qu'ils lui donnent à manger ; s'il a soif, qu'ils le désaltèrent et, s'il est épuisé, qu'ils veillent à lui procurer du repos" ('Abdu'l-Bahá, *Sélection des Ecrits d'Abdu'l-Bahá*, p. 158).

"Si ce n'est pas nécessaire, ne blesse pas le serpent dans la poussière

Et, pire encore, ne blesse pas un homme.

Si tu le peux, n'effraie pas la fourmi ;

Surtout, ne frappe pas ton frère"

('Abdu'l-Bahá, *Sélection des Ecrits d'Abdu'l-Bahá*, p. 254).

'Abdu'l-Bahá parla de son père pendant son emprisonnement : "Bahá'u'lláh aimait la beauté et la verdure des campagnes. Un jour il fit cette remarque : 'Je n'ai vu aucune verdure depuis neuf ans. La campagne est le monde de l'âme, la ville est le monde des corps'" (Esslemont, J. E., *Bahá'u'lláh et l'Ère Nouvelle*, p. 47).

Dans leur approche de la nature, les bahá'ís sont donc conscients de la relation intime qui les unit au monde naturel ainsi que de l'importance de toutes les ressources mondiales pour la civilisation de paix qu'ils construisent.

Une civilisation en perpétuel progrès

La foi bahá'ie ne s'oppose pas au progrès : "Tous les hommes ont été créés pour travailler à l'établissement et à l'amélioration croissante de la civilisation" (Bahá'u'lláh, *Extraits des Ecrits de Bahá'u'lláh*, CIX, p. 198). Cependant, la forme que prend ce progrès est sujette à discussion. A cette époque où la technologie a unifié physiquement tous les peuples du monde et où l'unité de la

biosphère est reconnue, des mesures doivent être prises afin de réaliser une unité sociale et politique correspondante.

Les injustices qui maintiennent des extrêmes de richesse et de pauvreté et qui conduisent les pauvres à détruire leurs ressources doivent être éliminées par une "alliance d'éléments spirituels, moraux et pratiques" (Maison Universelle de Justice, *La Promesse de la Paix mondiale*).

L'instruction universelle permettrait aux masses des peuples de comprendre et modifier leurs comportements. En même temps, la consommation immodérée de ressources par les riches doit être contrôlée. Les changements nécessaires requièrent des modifications fondamentales dans la structure de la société humaine. "L'unité de la race humaine telle que la conçoit Bahá'u'lláh implique l'établissement d'une communauté universelle où toutes les nations, races, classes et croyances seront étroitement et définitivement unies, où l'autonomie des Etats-membres et la liberté personnelle, ainsi que l'initiative des individus seront définitivement et intégralement sauvegardées. Cette communauté, pour autant que nous puissions l'imaginer, comportera une législature universelle dont les membres, en tant que représentants de la race humaine, auront le contrôle suprême de toutes les ressources des nations qui la composeront, et édicteront les lois nécessaires pour régler la vie de tous les peuples et de toutes les races, pour répondre à leurs besoins et harmoniser leurs relations...

"Les ressources économiques du monde seront organisées, toutes les sources de matières

premières seront exploitées à plein rendement, tous les marchés coordonnés et développés, et la distribution des produits équitablement réglée...

"Un système de fédération universelle qui régira la terre entière et exercera sur ses ressources, d'une ampleur inimaginable, une autorité à l'abri de toute discussion ; un système qui incarnera tout ensemble l'idéal de l'Orient et de l'Occident, qui sera affranchi de la malédiction de la guerre et de ses misères, et qui tendra à l'exploitation de toutes les sources d'énergie disponibles à la surface de la planète ; un système enfin dans lequel la force sera mise au service du droit et dont la vie sera soutenue par la reconnaissance universelle de Dieu et l'obéissance à une seule révélation, tel est le but vers lequel les forces unifiantes de la vie poussent l'humanité" (Shoghi Effendi, *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 197-199).

Contrairement à la confiance presque exclusive placée aujourd'hui dans les prévisions à court terme, les bahá'ís posent les fondations pour les premières mille années d'un cycle qui devrait durer cinq cent mille ans. L'économie d'une telle société devrait fonctionner sur une base tout à fait durable, utilisant des ressources renouvelables et recyclables et visant à une utilisation hautement efficace des ressources. Il n'y a guère qu'un tel système qui puisse mettre en œuvre de façon satisfaisante une société de paix basée sur un développement durable en harmonie avec la création.

* Tiré en partie de A.L. Dahl, Les perspectives baha'ies sur la nature et l'environnement. *La Pensée Baha'ie*, 103:9-18, Eté 1988.

Pour plus d'informations : [http:// www.bcca.org/ief](http://www.bcca.org/ief)

LES ASPECTS DIPLOMATIQUES D'UNE POLITIQUE GLOBALE DE L'ENVIRONNEMENT

Arthur Lyon Dahl
Coordinateur
PNUE/Université de Genève
Programme en Diplomatie Environnementale

La motivation personnelle inspirée du respect de la création a son influence surtout au niveau individuel. Nous sommes, chacun, dévoués au service de la paix à travers notre amour pour les hommes et la nature. Mais l'environnement est aussi derrière un élan diplomatique vers la compréhension et la paix entre les gouvernements.

La biosphère qui abrite toute vie est un système unifié à l'échelle planétaire. La composition même de l'atmosphère est le résultat de l'action biologique qui a retiré du gaz carbonique et ajouté l'oxygène. Il y a des problèmes de l'environnement à toutes les échelles du local au global, mais même les actions les plus locales ont un effet cumulatif au niveau planétaire. Les gouvernements se sont rendus compte des risques environnementaux, d'abord avec les problèmes de pollution chimique et pétrolière dans les années 60-70, ensuite avec la couche d'ozone dans les années 80, et la perte de la bio-diversité et les risques de changement climatique depuis vingt ans.

A l'Organisation des Nations Unies, le processus diplomatique a démarré avec la Conférence de l'ONU sur l'Environnement Humain à Stockholm en 1972, mais les pays en voie de développement voyaient ces démarches des pays riches avec méfiance. Et déjà les ONG religieuses y étaient présentes. Avec la création du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), les gouvernements commencèrent à travailler ensemble dans leur intérêt commun. Par exemple, le Programme des Mers Régionales a rassemblé tous les pays autour de la Méditerranée à partir de 1974, ce qui a permis à la Grèce et la Turquie, ou Israël et la Libye de travailler ensemble dans la défense de leur mer partagée. Dans le Golfe Arabo-Persique, Iraq et Iran ont maintenu leur collaboration dans le Plan d'Action de Koweït pendant qu'ils étaient en guerre. Au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, plus de cent Chefs d'Etat et de Gouvernement ont paraphé la Déclaration de Rio et Action 21, avec l'environnement et le développement sur un pied d'égalité. Dix ans plus tard, le Sommet Mondial sur le Développement Durable s'est tenu à Johannesburg en 2002, avec des partenariats de collaboration encore plus élaborés. La coopération régionale entre pays s'est aussi développée au niveau continental, et même entre les petits états insulaires en développement, avec des conférences à Barbade en 1994 et l'Ile Maurice en 2005.

Devant des vérités scientifiques qui sont difficilement contestées, et l'évident partage des ressources environnementales à travers les frontières, les dirigeants sont obligés de reconnaître leur intérêt commun, et toute collaboration renforce l'entente et la paix.

Aujourd'hui c'est le changement climatique qui pousse les gouvernements à des actions concertées devant un péril qui n'épargnera personne. Dans le débat grandissant, les religions en particulier soulignent les dimensions éthiques du changement climatique. Notre **Forum International pour l'Environnement**¹, qui soutient la décennie de l'ONU de l'éducation pour un développement durable, a organisé sa conférence en septembre 2006 à Oxford sur "La science, la foi et le réchauffement planétaire"² et sa prochaine conférence à Ottawa sur "Esquisser une réponse humaine au changement climatique"³. Dans le cadre de la Commission du Développement Durable à New York en avril-mai dernier, nous avons collaboré avec la Communauté Internationale Baha'ie dans un événement sur "Les dimensions éthiques du changement climatique"⁴ qui a eu beaucoup de succès.

¹ Voir : <http://www.bcca.org/ief/>

² Voir : <http://www.bcca.org/ief/conf10.htm>.

³ Voir : <http://www.bcca.org/ief/conf11.htm>.

⁴ Voir : <http://www.bcca.org/ief/activities.htm>

L'Eglise Anglicane a préparé une déclaration sur le changement climatique, le Vatican a tenu une conférence en avril sur le sujet, et le prochain symposium de l'Eglise Orthodoxe sur la religion, la science et l'environnement aura lieu cet été dans l'Arctique pour attirer l'attention sur le bouleversement de cette région dû au changement climatique.

Peut-être là où les efforts diplomatiques traditionnels n'ont pas conduit à la paix dans le monde, les défis communs de l'environnement mettraient une pression supplémentaire déterminante.